357

LA FILLE D'ÉGYPTE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

M. JULES BARBIER

MUSIQUE DE M. JULES BEER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre LYRIQUE, le 23 avril 1862.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

Digitized by Google

Distribution de la pièce.

SPADA, chef de contrebandiers.	MM.	BALANQUÉ.
DON COCONNAS, alcade.		GABRIEL.
NUNÈS, hôtelier.		LEROY.
PABLO, neveu de Coconnas.		PESCHARD.
DIEGO, douanier.		BONNET.
ZEMPHIRA, bohémienne.	Mmes	GIRARD.
MARIQUITA, fille de Nunès.		A. FAIVRE.

DOUANIERS, CONTREBANDIERS, PAYSANS.

L'action se passe dans une province de l'Estramadure, sur la frontière du Portugal.

Digitized by Google

LA FILLE D'ÉGYPTE

ACTE PREMIER

Un carrefour de village, — à gauche un petit bâtiment de douane, avec une grande fenêtre grillée, faisant face au public, — à droite l'hôtellerie de Nunès. — Paysage de montagnes.

SCÈNE PREMIÈRE

DOUANIERS, puis ZEMPHIRA.

INTRODUCTION.

CHOEUR DES DOUANIERS.

Au diable l'engeance
Des contrebandiers,
Gibier de potence,
Fléau des douaniers!
Au diable les contrebandiers!

Si du moins monsieur l'alcade
Savait se tenir en repos!...
Mais il ne rêve qu'estocade,
Et veut nous faire à tous propos,
Rompre les os!...

Au diable l'engeance
Des contrebandiers,
Gibier de potence
Fléau des douaniers!
Au diable les contrebandiers!

(Apercevant Zemphira qui paraît au fond du théâtre, et donne les signes de la plus grande frayeur.)

Mais quelle fille charmante
Accourt en ces lieux,
Et quelle épouvante
Se peint dans ses yeux!

ZEMPHIRA.

Ah! messieurs! de grâce,
Protégez-moi!
La terreur me glace!
Je meurs d'effroi!

Digitized by Google

LES DOUANIERS.

Et quel danger te menace?
Belle enfant, rassure-toi!

ZEMPHIRA.

Je suivais, en chantant, la route solitaire
Qui par la Sierra mène à Marvâo;
Soudain un bruit de pas résonne sur la terre,
Et de la montagne éveille l'écho !...
A l'ombre d'un buisson je me cache, et j'écoute!...
Ma sainte patronne alors me garda...
Je vis, en frémissant, défiler sur la route,
Tous les compagnons du fameux Spada!

LES DOUANIERS.

Spada!

ZEMPHIRA.

Spada!
Eux disparus, j'ai pris la fuite,
Et j'ai couru si vite,
Que je sens mon cœur s'en aller
Et ne puis plus parler!...

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.	LES DOUANIERS.
Ah! messieurs! de grâce, Protégez-moi! La terreur me glace!... Je meurs d'effroi!	C'est par trop d'audace! Spada, je croi, Braverait en face, Les gens du roi!

ZEMPHIRA.

Pour leur dresser une embuscade,
Prévenez vite votre alcade!

LES DOUANIERS.

La peste soit de l'embuscade
Et du zèle de notre alcade!

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.	LES DOUANIERS.
Conduisez-moi devant l'alcade!...	Conduisons-la de vant l'alcade!..

ZEMPHIRA, à part, en riant.

Alcade et douaniers, sur ma foi
Ne sont pas si rusés que moi!...

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA, à part.	LES DOUANIERS.
Oui, vraiment, l'engeance Des contrebandiers Brave la potence, Se rit des douaniers!... Le diable nargue les douaniers!	Au diable l'engeance Des contrebandiers! Gibier de potence, Fléau des douaniers! Au diable les contrebandiers!

(Les douaniers sortent avec Zemphira.)

Digitized by Google

SCÈNE II

NUNÈS, MARIQUITA, Nunès sort de l'hôtellerie suivi de Mariquita, Mariquita est en toilette de mariée.

NUNÈS.

Je te dis que ton Pablo n'est bon à rien, pas même à faire un mari! — Est-il croyable, je te le demande, qu'il n'ait pas encore paru depuis ce matin? où est-il? où se cache-t-il?... Va-t-il encore nous recommencer sa belle équipée d'il y a quinze jours! Mordieu! quand j'y songe, je ne me sens pas de colère! — Je vois encore cette scène de consternation... et de dévastation! tout le village rassemblé pour la noce; toi, parée, comme aujourd'hui, de ton costume de mariée; les cloches sonnant à toute volée; mon vin coulant à pleins bords; les broches tournant, les rôtis brûlant, le jour passant, et ton fiancé à tous les diables! — C'est à minuit que ce petit monsieur daigne enfin reparaître; et il nous donne pour excuse, qu'en se promenant dans la montagne, il s'est endormi sous un arbre! — Tu t'indignes, je veux rompre; il supplie, tu pardonnes; je me récrie, vous vous jetez à mes genoux, et, quoi que je puisse dire, voilà le mariage remis à quinze jours! — Mais par saint Jacques! je ne serai pas faible deux fois!... Et s'il se fait attendre seulement un quart d'heure!... tu entends: un quart d'heure!... J'envoie toute la noce au diable, à commencer par lui et par son oncle l'Alcade, qui ne marche pas sans son régiment de douaniers! et Dieu sait si les douaniers ont soif! — Et pour plus de précaution j'ai les clés de la cave dans ma poche!...

MARIQUITA.

C'est en rêvant à moi que Pablo s'était écarté du village, mon père; il m'avait promis une chanson de noce, et, comme les oiseaux, il la cherchait dans les bois, quand il a cédé au sommeil; est-ce un crime qui ne mérite pas de pardon?...

NUNÈS.

Oui, oui! Quand on se marie, on a autre chose à faire que des chansons; et si j'avais fait de ces chansons-là à madame Nunès, ta défunte mère, lorsque je l'épousai, je crois qu'elle m'en aurait chanté une qui ne m'eût pas fait rire! — Tudieu! voilà une femme qui avait de la dignité, et qui ne te ressemblait pas, et qui ne se fût pas payée de contes à dormir debout, et avec qui il fallait marcher droit, et qui ne pratiquait pas le pardon des injures, et qui avait plus vite un soufflet au bout des doigts qu'une gentillesse! — Une maîtresse femme, vive Dieu! et du diable si je sais comment tu es sa fille!

Digitized by Google

MARIQUITA.

ROMANCE.

Mon père, ne me grondez pas !
Votre fille jusqu'au trépas
A son Pablo sera fidèle !...
C'est pour lui seul que je veux être belle !...
Mon cœur, heureux de se donner
Ne s'appartient plus à lui-même !
L'ingrat peut m'abandonner !
Plus je dois lui pardonner,
Plus je l'aime !...

NUNÈS, à part, parlé.

Décidément, elle n'a rien de sa mère !

MARIQUITA.

S'il me manquait jamais de foi,
Je sais pour l'enchaîner à moi,
Une prière à Notre-Dame !...
Et par l'amour, je sauverai son âme !
Mon cœur, heureux de se donner,
Ne s'appartient plus à lui-même !
L'ingrat peut m'abandonner !
Plus je dois lui pardonner,
Plus je l'aime !

NUNÈS.

Soit ! mais que ton Pablo n'y revienne pas ! car tu comprends bien que je ne peux pas recommencer la noce tous les quinze jours ; c'est ruineux ! — Ah ! voici don Coconnas, son oncle !

SCÈNE III

NUNÈS, MARIQUITA, DON COCONNAS.

DON COCONNAS.

Bonjour, mon cher Nunès ;... belle Mariquita, je baise vos jolies mains ;... vous me voyez transporté de joie, mes amis ! devinez ce qui m'arrive !

NUNÈS.

Vous héritez ?

DON COCONNAS.

Non.

NUNÈS.

On vous nomme grand d'Espagne ?

DON COCONNAS.

Non !

NUNÈS.

Je ne devine pas !...

Digitized by Google

DON COCONNAS.

Il m'arrive un avis du ciel qui me livre Spada et sa troupe!... Il paraît que les coquins cherchent à faire passer un convoi de contrebande en Portugal, et qu'ils ont pris la route de Marvào!... je n'ai pas perdu une minute, et j'ai envoyé tous mes douaniers à leurs trousses.

NUNÈS.

Ah! tant mieux!

DON COCONNAS.

J'espère qu'ils reviendront à temps pour boire à la santé des mariés!

NUNÈS, à part.

Ah! tant pis!

DON COCONNAS.

Mais avant tout, je tiens à faire pendre Spada, et à mettre la main sur une certaine Zemphira qui est son âme damnée!... C'est un coup de fortune, Nunès! l'oncle de votre gendre va se couvrir de gloire!

NUNÈS.

J'en suis ravi, seigneur Coconnas! mais, en parlant de mon gendre, savez-vous s'il est encore dans la montagne?

DON COCONNAS.

Soyez tranquille! pour être sûr qu'il ne pût nous échapper, je l'ai enfermé dans sa chambre, tandis qu'il chantait en s'accompagnant d'une guitare!

MARIQUITA.

Eh bien! vous voilà rassuré, mon père! (Elle remonte vers le fond du théâtre.)

DON COCONNAS.

Tout à l'heure, en passant devant sa porte, je n'ai plus rien entendu, d'où j'ai conclu qu'il s'était endormi.

NUNÈS.

Mais il dort donc toujours?

DON COCONNAS.

J'avoue qu'il n'est pas du tempérament dont on fait les alcades!... aussi quand j'ai vu qu'il n'était bon qu'à chanter et à dormir, je me suis dit : voilà un paresseux, un homme inutile, un poète! marions-le à la fille du voisin Nunès; — Il attendra l'héritage du beau-père en jouant de la guitare.

NUNÈS.

Hein?

DON COCONNAS.

Le beau-père a de bon vin dans sa cave! Eh bien! nous passerons joyeusement le temps à boire en écoutant les chansons de mon neveu!

Digitized by Google

NUNÈS, à part.

Merci!

MARIQUITA, redescendant vivement la scène.

Le voilà, mon père!

DON COCONNAS.

Ah! bah!

SCÈNE IV

DON COCONNAS, NUNÈS, MARIQUITA, PABLO.

DON COCONNAS.

Comment! c'est toi?... et d'où sors-tu? je t'avais enfermé...

PABLO.

J'ai sauté par la fenêtre, mon oncle!

MARIQUITA, à Nunès.

Ah! vous voyez qu'il ne dormait pas mon père?...

DON COCONNAS.

Ma foi! voilà un acte d'énergie dont je ne l'aurais pas cru capable!...

NUNÈS.

Vous n'avez sans doute pas oublié que c'est aujourd'hui que vous épousez ma fille, monsieur Pablo?

PABLO.

Je vois que vous ne m'avez pas encore pardonné, monsieur Nunès!... (Serrant la main de Mariquita). Par bonheur pour moi, votre fille est plus indulgente...

DON COCONNAS.

Sais-tu la grande nouvelle, mon neveu?

PABLO.

Non, mon oncle.

DON COCONNAS.

Spada sera ce soir entre nos mains!

PABLO, avec indifférence.

Ah!

DON COCONNAS.

Mais, que diable! émeus-toi donc! Tu as toujours l'air de dormir ou de rêver! Que deviendrais-tu, si tu avais comme moi un neveu à marier et des contrebandiers à faire pendre?... Je le remets entre vos mains, ma chère Mariquita... C'est à vous désormais de le tenir en cage;... votre père et moi, nous allons veiller aux derniers préparatifs. J'espère que vous allez renouveler les noces de Gamache, compère Nunès!

NUNÈS, à part.

Diable!...

Digitized by Google

DON COCONNAS.

Qu'avez-vous? voilà que vous devenez rêveur comme mon neveu!... Allons! suivez-moi! nous ferons dresser la table!... et comme il n'est pas juste que vous fassiez seul tous les frais de la noce...

NUNÈS, avec intérêt.

Ah!...

DON COCONNAS.

Je vous promets Spada pour le dessert!

NUNÈS, changeant de ton.

Ah!...

DON COCONNAS.

Vive la joie, morbleu! je marie Spada et je 'pends mon neveu!

MARIQUITA.

Plaît-il?

DON COCONNAS.

C'est-à-dire non; je marie mon neveu et je pends Spada!...

MARIQUITA.

A la bonne heure!...

DON COCONNAS.

Allons! compère! allons!... (Il entraîne Nunès et entre avec lui dans l'hôtellerie.

SCÈNE V

PABLO, MARIQUITA.

MARIQUITA.

Votre oncle a raison, monsieur Pablo! depuis quinze jours, tout vous semble indifférent, et je ne vous reconnais plus;... n'êtes-vous pas heureux? Regrettez-vous de m'avoir accepté pour femme?

PABLO.

Non, chère Mariquita; vous êtes mon bon ange, et je ne suis pas digne du bonheur qui m'est offert...

MARIQUITA.

Vous en êtes digne, si vous m'aimez!...

PABLO.

Oui, je vous aime!... (La serrant dans ses bras.) Je n'aime que toi seule au monde!... le reste est un rêve que je veux oublier pour jamais!

MARIQUITA.

De quel rêve parlez-vous?

Digitized by Google

PABLO.

D'un rêve qui pèse sur mon cœur comme un remords, et dont je te dois l'aveu.

DUETTO.

PABLO.

Le jour où pour jamais les nœuds du mariage
Allaient m'unir à toi,
D'une tendre chanson voulant te faire hommage,
Je marchais devant moi!
Je m'assis dans un bois, fatigué de ma course
Et brûlé du soleil;
Et le chant des oiseaux et le bruit d'une source
Bercèrent mon sommeil!
Alors un rêve étrange, ardent comme la flamme,
A mes yeux enchantés
Fit paraître un lutin, un démon, une femme
Assise à mes côtés!...

MARIQUITA.

Une femme!...

PABLO.

Cher ange!
N'ai-je pas dit que je dormais?

ENSEMBLE.

MARIQUITA.

Ce rêve, en effet, me paraît étrange!...

PABLO, à part.

Pauvre enfant! je dois lui donner le change!...

MARIQUITA.

Mais...

PABLO.

Mais?

MARIQUITA.

Dans mon cœur un doute s'élève;
Êtes-vous bien certain, vraiment,
Que ce fantôme charmant
Fût un rêve?

PABLO.

D'un vain songe qu'un jour achève
Ne sois pas jalouse un moment!
Car ce fantôme charmant
N'est qu'un rêve!

MARIQUITA.

Votre âme était en grand péril!...
Car, n'en doutez pas, c'est le diable
Qui prit pour vous cet air aimable!
Mais enfin, ce démon?

PABLO.

Eh! bien?

Digitized by Google

MARIQUITA.

Vous parlait-il?

PABLO.

Femme ou démon, sa voix jetait au bois sonore
Un chant limpide et clair;
De ses yeux caressants, que je crois voir encore,
Semblait jaillir l'éclair!
Sa bouche, en me parlant, ne pouvait se défendre
D'un sourire moqueur;
Et pourtant j'écoutais, oubliant à l'entendre
Les serments de mon cœur!
Je sentis d'une flamme encore inassouvie
Mes veines s'embraser!...
Et je crus lui donner mon âme avec ma vie
Dans un ardent baiser!

MARIQUITA.

Un baiser!

PABLO.

Mon cher ange,
N'ai-je pas dit que je dormais?

ENSEMBLE.

MARIQUITA.

Ce rêve, en effet, me paraît étrange!...

PABLO, à part.

Pauvre enfant! je dois lui donner le change!...

MARIQUITA.

Mais...

PABLO.

Mais?...

ENSEMBLE.

MARIQUITA.	PABLO.
Dans mon cœur un doute s'élève!...	D'un vain songe qu'un jour achève
Etes-vous bien certain, vraiment,	Ne sois pas jalouse un moment;
Que ce fantôme charmant	Car ce fantôme charmant
Fût un rêve?...	N'est qu'un rêve!
Est-ce un rêve?	C'est un rêve!

(Zemphira paraît au fond du théâtre et s'arrête pour écouter Mariquita et Pablo.)

MARIQUITA.

Pour Dieu! mon cher Pablo! ne faites plus de ces rêves-là!

PABLO, prenant Mariquita dans ses bras.

Jamais!

MARIQUITA.

Et... ce baiser vous réveilla-t-il au moins?

Digitized by Google

PABLO.

Oui; car elle y répondit par un éclat de rire qui me glaça le cœur! (Zemphira part d'un grand éclat de rire et s'avance vers Pablo et Mariquita, qui se retournent brusquement.)

SCÈNE VI

PABLO, MARIQUITA, ZEMPHIRA.

PABLO, à part.

Elle!...

ZEMPHIRA.

Oserai-je vous demander quelle histoire vous contiez à cette belle enfant, seigneur cavalier?

PABLO.

Mais... que vous importe?

ZEMPHIRA.

Ne lui parliez-vous pas de certain baiser donné dans certain rêve?

PABLO.

Rêve et baiser, je veux tout oublier.

ZEMPHIRA.

Vraiment? et ce sont les beaux yeux de cette jeune fille qui les chasseront de votre mémoire sans doute?

PABLO.

Vous l'avez dit; car ce soir elle sera ma femme!

MARIQUITA, bas à Pablo.

Vous la connaissez?

PABLO, voulant entraîner Mariquita.

Non!... viens!

ZEMPHIRA.

Est-ce que vous êtes jalouse, senorita?

MARIQUITA.

Non; car je suis sûre de son cœur.

ZEMPHIRA.

Prenez garde! on n'est sûre de rien en ce monde; et du cœur des hommes moins que de tout le reste! Au surplus, si vous désirez savoir à quoi vous en tenir sur les rêves de votre futur mari, je peux vous dire votre bonne aventure.

MARIQUITA.

Ah! vous êtes bohémienne?

ZEMPHIRA.

Je lis dans les lignes de la main comme dans un livre ouvert; — Voulez-vous me donner la vôtre?

Digitized by Google

PABLO, bas à Mariquita.

Ne vas-tu pas ajouter foi aux paroles d'une bohémienne?

MARIQUITA, de même.

Cela vous inquiète?

PABLO.

Moi!...

MARIQUITA, tendant la main à Zemphira.

Voici ma main.

COUPLETS et TERZETTO.

ZEMPHIRA, prenant la main de Mariquita.

Je vous dirai donc, ma chère,
Que rien n'est plus dangereux
Que l'ivresse passagère
De ces rêves amoureux!
Sous la cendre refroidie,
Une étincelle, souvent,
Peut rallumer l'incendie
Que nous couvons en rêvant!
L'amant infidèle,
Sans remords
Alors,
Aime une autre belle;
Car l'amour
N'a qu'un jour!

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA, à part.

Mon regard moqueur
Lit sur son visage
Le secret orage
Qui gronde en son cœur!

PABLO, à part.

Son regard moqueur
Tous deux nous outrage,
Et brave l'orage
Qui gronde en mon cœur!

MARIQUITA, à part.

Non, Pablo! ton cœur
M'aime sans partage,
Et brave l'outrage
D'un soupçon moqueur!

ZEMPHIRA, parlé, à Pablo.

Et vous, mon beau cavalier! ne me donnerez-vous pas votre main?... non?... alors je m'en empare! (Elle prend la main de Pablo.)

On laisse dans la montagne
Ce doux rêve d'un matin;
Parfois il vous accompagne
Comme un souvenir lointain!
Que soudain il reparaisse,
On a bientôt délaissé
La femme pour la maîtresse,
L'avenir pour le passé!

Digitized by Google

L'époux infidèle,
Sans remords
Alors,
Court de belle en belle;
Car l'amour
N'a qu'un jour!

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA, à part.

Mon regard moqueur
Lit sur son visage
Le secret orage
Qui gronde sur son cœur!

PABLO, à part.

Son regard moqueur
Tous deux nous outrage,
Et brave l'orage
Qui gronde en mon cœur!

MARIQUITA, à part.

Non, Pablo! ton cœur
M'aime sans partage
Et brave l'outrage
D'un soupçon moqueur!

MARIQUITA.

Vous aviez raison, Pablo, et me voilà punie d'avoir écouté les méchants propos d'une bohémienne.

ZEMPHIRA.

Vous doutez de ma science?

MARIQUITA.

Cette fois du moins elle est en défaut; car je suis bien sûre que l'amour de Pablo durera toute la vie.

ZEMPHIRA.

Ne défiez pas le diable!

MARIQUITA.

Le diable ne peut rien contre un cœur qui croit et qui aime... Venez, Pablo! je veux que vous m'attachiez vous-même mon bouquet de mariée...

ZEMPHIRA, bas, en passant à côté de Pablo.

Ingrat!

MARIQUITA, à Pablo.

Que vous a-t-elle dit?

PABLO.

Rien. (Il entre dans l'hôtellerie avec Mariquita, après avoir jeté un dernier regard sur Zemphira.)

SCÈNE VII

ZEMPHIRA, puis SPADA.

ZEMPHIRA.

Il reviendra!... ah! ce Pablo va se marier! Et il me fait passer pour un rêve! J'ai bien envie de lui prouver que je suis une réalité!... Et puis je ne serais pas fâchée de punir cette petite orgueilleuse avec ses airs de mépris!

Digitized by Google

SPADA, entrant avec précaution et s'approchant de Zemphira.

Eh bien! que fais-tu là?

ZEMPHIRA.

Ah! c'est toi!

SPADA.

Il paraît que tu m'avais oublié!... voilà deux heures que je t'attends, caché derrière une haie!... je commençais à craindre qu'il ne te fût arrivé quelque mésaventure.

ZEMPHIRA.

Fi donc! cela est bon pour les imbéciles; pour le seigneur Coconnas, par exemple.

SPADA.

Tu l'as vu?

ZEMPHIRA.

Je regrette que tu n'aies pas été là pour prendre ta part de ses bénédictions.

SPADA.

Il a donc donné dans le piége?

ZEMPHIRA.

Tous ses douaniers sont, à l'heure qu'il est, sur la route de Marvào.

SPADA.

De sorte que la route de Mayorga reste libre?

ZEMPHIRA.

Tu peux y faire passer, sans crainte, tes hommes et tes marchandises!...

SPADA.

Alors, partons!

ZEMPHIRA.

Pars! je te rejoindrai.

SPADA.

Pourquoi rester ici?

ZEMPHIRA.

Ah! c'est mon secret.

SPADA, fronçant le sourcil.

Encore quelque amourette?

ZEMPHIRA, fièrement.

Eh bien! que t'importe?... ai-je enchaîné ma liberté?... Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas d'un amour qui pesât sur moi comme un joug...

SPADA.

Oui; tu te révoltes à la pensée de faire plier ta volonté devant la mienne, et ta vanité se fait un jeu de briser le cœur d'un homme.

Digitized by Google

ZEMPHIRA.

Qui m'a faite ainsi ?... Ai-je vécu parmi les vautours ou les colombes ?... Quels exemples m'avez-vous donnés, depuis le jour où, seule, orpheline, abandonnée, mendiant mon pain sur les routes, je tombai parmi vous, moitié bandits et moitié bohémiens. C'est vous qui avez fait de moi une fille d'Egypte. — Quand j'étais enfant, j'étais déjà rebelle aux châtiments et aux menaces, mais d'un mot ma mère savait réduire mes volontés et apaiser mes violences. O souvenir plein de douceur et d'amertume !

COUPLETS.

Elle joignait mes mains et versait dans mon âme,
En paroles de flamme,
Une ardente prière où son cœur avait foi !
Prière que savaient les enfants de mon âge,
Et qu'à l'église du village
Ils chantaient avec moi !

—

La connais-tu, cette prière ?...
A qui me la dira,
Comme autrefois à la voix de ma mère
Mon cœur obéira !

—

Hélas ! qu'as-tu gardé de cette âme chrétienne,
O folle bohémienne ?...
Exhale ta douleur en regrets superflus !
Ce cantique, où des cieux tu célébrais la gloire,
S'est effacé de ta mémoire,
Et tu ne prieras plus !

—

La connais-tu, cette prière ?
A qui me la dira
Comme autrefois, à la voix de ma mère,
Mon cœur obéira !

SPADA.

Ecoute, Zemphira ! je n'ordonne pas, je supplie !... quand tu n'es pas là, la moitié de ma vie est absente ! pourquoi me faire souffrir ?

ZEMPHIRA.

Que crains-tu, si je ne reste que pour me venger ?

SPADA.

Te venger ? de qui donc ?

ZEMPHIRA.

Tu est trop curieux !... Mais voyons ! mets-toi à genoux, et je verrai ce que je dois faire.

SPADA.

A genoux ?

Digitized by Google

ZEMPHIRA.

Oui, à genoux !

SPADA.

Tu veux humilier mon orgueil, n'est-ce pas? Eh bien! soit! tu ferais un agneau d'un loup! c'est à genoux que je te demande de me suivre!...

ZEMPHIRA.

A la bonne heure! voilà mon loup qui s'apprivoise!

SPADA.

COUPLETS.

De mon cœur,
Sorcière ou sirène,
Sois la souveraine,
Et commande en reine
A ton serviteur!
Oh! l'enchanteresse
Que dans mon ivresse,
Je fis la maîtresse
De mon cœur!
(Il tombe aux genoux de Zemphira.)
A tes pieds,
Comme en des entraves,
D'un caprice esclaves,
Par toi les plus braves
Se sentent liés!...
Est-ce encore un leurre?
Veux-tu que je pleure,
Ou faut-il qu'on meure
A tes pieds?

ZEMPHIRA.

Allons! relève-toi!

SCÈNE VIII

SPADA, MARIQUITA, PABLO.

PABLO.

Ah! ah! je suis de trop, à ce que je puis voir!

SPADA, se relevant vivement.

Que nous veut celui-là?

ZEMPHIRA.

Excusez-nous, seigneur Pablo! nous faisions un rêve, comme vous dites...

SPADA.

Est-ce pour lui que tu voulais rester?...

ZEMPHIRA.

Oh! oh! voilà mon agneau qui redevient loup!...

Digitized by Google

PABLO, à Spada.

A Dieu ne plaise que je l'empêche de vous suivre.

ZEMPHIRA.

Lequel de vous deux est le plus jaloux, celui qui veut m'emmener ou celui qui me chasse!...

SPADA.

Perfide!...

PABLO, à part.

Coquette!...

TRIO.

ZEMPHIRA.

Nargue des jaloux,
Et de leur menace,
Et de leur courroux!
Je les brave en face!...
Nargue des jaloux!

SPADA.

En vain à genoux
J'ai demandé grâce;
Et de mon courroux
Elle brave en face
Les transports jaloux!

PABLO.

Je suis sans courroux;
Mon cœur est de glace;
Tu me crois jaloux!...
Non!... je brave en face
Ces regards si doux!

ZEMPHIRA, à Spada.

Tes menaces, je les méprise!
Attends jusqu'à ce soir,
Et tu pourras nous voir,
Rire de ta barbe grise!

SPADA, à demi-voix en montrant son poignard.

Prends garde, Zemphira!
Ce fer me vengera!

ZEMPHIRA, haussant les épaules et se tournant vers Pablo.

Toi, ne prends pas cet air superbe,
Et frémis à ton tour
De nous voir quelque jour
Rire de ta lèvre imberbe!

PABLO.

Non! de ce cœur glacé
Le rêve est effacé!

SPADA, à Zemphira.

Pour la dernière fois, réponds!... veux-tu me suivre?

ZEMPHIRA, en souriant, à Pablo.

Dois-je partir?... dois-je rester?

Digitized by Google

PABLO, d'un ton railleur.

Je n'oserais te disputer
A ce bel amoureux qui sans toi ne peut vivre !

SPADA, à Pablo.

Tu railles, je crois?...

PABLO.

Eh bien !
Monsieur est-il roi d'Espagne?

SPADA.

Qui se rit de moi, n'y gagne
Rien de bon, je t'en prévien !

PABLO.

Tant pis si cela te fâche !
Pour être jeune, l'ami,
Ne crois pas que je sois lâche
Ni que je frappe à demi !

(Pablo et Spada mettent la main sur leur poignard, prêts à s'élancer l'un sur l'autre ; — Zemphira se jette entre eux.)

ZEMPHIRA, à Pablo.

Bien dit! jeune lion !... je te croyais timide !—
(A Spada.)
Toi, cependant, permets
Que mon cœur seul décide,
Ou je ne te revois jamais!

SPADA, furieux.

Par l'enfer que j'atteste,
Si tu ne viens pas de bon gré,
Je me vengerai!

ZEMPHIRA.

Ah ! c'est ainsi !... pars donc!... je reste !...

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.	SPADA.
Nargue des jaloux, Et de leur menace, Et de leur courroux! Je les brave en face !... Nargue des jaloux !	En vain à genoux, J'ai demandé grâce ; Et de mon courroux Elle brave en face Les transports jaloux !...

PABLO.

Je suis sans courroux ;
Mon cœur est de glace !...
Tu me crois jaloux !...
Je les brave en face,
Ces regards si doux !

ENSEMBLE,

ZEMPHIRA.	SPADA.
Je nargue les jaloux !	Adieu! crains mon courroux !

PABLO.

Je ne suis pas jaloux !...

(Spada s'éloigne rapidement, en faisant à Pablo un dernier geste de menace.)

Digitized by Google

SCÈNE IX

ZEMPHIRA, PABLO.

PABLO.

Pourquoi ne pars-tu pas avec lui?

ZEMPHIRA.

Tu me le demandes?

PABLO.

Si c'est pour moi que tu restes, tu ferais aussi bien de partir; crois-tu que je puisse hésiter entre un ange comme elle et un démon comme toi?

ZEMPHIRA.

Si le seigneur Pablo avait un peu de mémoire, il se souviendrait qu'il y a quinze jours le démon a fait oublier l'ange.

PABLO.

Oui, tu m'avais fasciné! ton regard et ta voix m'avaient troublé la tête, comme ces vins perfides qui nous enivrent; j'ai eu la sottise de te parler d'amour, et tu t'es moquée de moi!

ZEMPHIRA.

Un éclat de rire est-il un crime? Franchement, mon cher Pablo, l'amour qui se perd dans les nuages est bon pour les niais! Ai-je mal fait de te ramener sur la terre?

PABLO.

Si tu me trouves si niais, pourquoi ne suis-tu pas ce matamore qui me paraît bien digne de toi?

ZEMPHIRA.

Parce que tu me plais! Oui, j'ai été charmée de ta façon de te mettre en garde, quand il t'a menacé d'un coup de couteau.

PABLO.

Enfin, quel est cet homme? quels droits a-t-il sur toi?

ZEMPHIRA.

Que t'importe, si je ne l'aime pas!

PABLO.

Avoue du moins que tu lui as donné le droit d'être jaloux.

ZEMPHIRA.

Que t'importe, si je t'aime!...

PABLO.

Toi!

ZEMPHIRA.

Ingrat! pour qui donc suis-je ici? voilà quinze jours que

Digitized by Google

je compte les heures à t'attendre, et ce baiser qui me brûle n'est pour toi qu'un rêve!

PABLO.

Sur ton âme! ne me trompe pas.

ZEMPHIRA.

Pourquoi voudrais-je te tromper?

SCÈNE X

LES MÊMES, DON COCONNAS DIEGO.

DIEGO.

Je vous dis qu'elle s'est moquée de vous, seigneur, et qu'il n'y a pas un contrebandier sur la route de Marvâo.

DON COCONNAS apercevant Zemphira.

Tiens! la voilà.

DIEGO, regardant Zemphira.

Je m'en doutais; c'est elle!...

PABLO.

Qui donc?...

DIEGO.

La maîtresse de Spada, pardieu! Zemphira.

DON COCONNAS et PABLO.

Zemphira!

ZEMPHIRA, à part.

Je suis prise.

DIEGO.

Je ne l'ai vue qu'une fois, mais je l'aurais reconnue entre mille!

DON COCONNAS, à Zemphira.

Ah! serpent, c'est donc pour dégager la route de Mayorga que tu as envoyé mes douaniers du côté de Marvâo.

PABLO.

Comment?

DON COCONNAS.

Oui, mon neveu; voilà le tour qu'elle m'a joué, et sans ce brave Diego qui arrive tout à point de Marvâo pour déjouer son stratagème, je m'y laissais prendre comme un imbécile!

PABLO.

La perfide!

ZEMPHIRA, riant.

Ma foi! seigneur alcade, vous avez plus de clairvoyance à présent que tantôt!

DON COCONNAS.

Elle rit! bien! bien! nous verrons qui rira le dernier!

Digitized by Google

Toi, du moins, tu ne m'échapperas pas! enferme-la dans ce poste de douane, Diego! Les barreaux sont solides; et pour plus de sûreté je te constitue son gardien!...

DIEGO.

Allons, la belle!

ZEMPHIRA, fièrement.

Ne me touche pas! j'entrerai seule!

DIEGO.

Vous ne permettez pas qu'on vous offre la main. (Zemphira passe devant Diego, sans répondre et entre dans le poste de douane. Diego en referme la porte et prend la clef qu'il met dans sa poche.)

DON COCONNAS.

Va! va! tu rabattras de ton orgueil, petite panthère! Moi, je monte à cheval et je cours rejoindre mes hommes; peut-être est-il encore temps de les ramener sur la route de Mayorga et de barrer le chemin à ces coquins de contrebandiers! toi, mon neveu, je te bénis! excuse-moi auprès du beau-père et marie-toi! j'espère revenir à temps pour le dîner! (A Diego.) Tu me réponds d'elle sur ta tête, Diego!

DIEGO.

Soyez tranquille!

DON COCONNAS.

Adieu! (Il s'éloigne rapidement.)

SCÈNE XI

PABLO, DIEGO, ZEMPHIRA, dans le poste de douane.

DIEGO, s'asseyant à droite sur un banc.

Ouf! je ne suis pas fâché que votre oncle m'ait laissé ici; je suis brisé de fatigue; sans compter que j'aurai le plaisir de boire à votre santé, monsieur Pablo! car il faudra bien que votre beau-père se décide à faire sauter les bouchons, n'est-ce pas? Sans reproche, il est économe, votre beau-père!

PABLO, s'approchant de Diego.

Oui; mais parlons de cette Zemphira! comment la connais-tu?

DIEGO.

Je l'ai rencontrée certain soir, que les dragons de la reine l'avaient faite prisonnière; imaginez-vous que ces pauvres diables l'avaient emmenée au bivouac, en attendant le jour; et voilà qu'au lieu de pleurer, ma Zemphira se met à rire, à chanter, à danser, à leur conter des histoires de l'autre monde! bref, elle fait si bien, qu'à l'aube, tous mes gaillards s'étaient endormis, et qu'elle avait pris la clef des champs! Ce n'est pas une femme, voyez-vous, c'est un démon!

Digitized by Google

PABLO.

Et tu dis qu'elle est la maîtresse de ce Spada?

DIEGO.

Est-ce que vous trouvez qu'il a mauvais goût, le brigand? (On entend un prélude de guitare dans le poste de douane.) Tenez! la voilà qui s'empare de ma guitare, à présent! je crois, Dieu me damne! qu'elle chanterait au pied de la potence!

PABLO, à lui-même.

Ainsi elle mentait!

DIEGO.

Oh! pour mentir, elle n'a pas sa pareille au monde!

FINAL.

ZEMPHIRA, hors de vue.

Perle de ma vie,
L'amour te convie!
Use bien du temps!
Viens!... J'attends!...
Ta mère dort-elle?
Que tes bras, ma belle,
S'enlacent aux miens!...
J'attends!... viens!...

PABLO, à part.

Malgré moi je reste!
Quel pouvoir funeste,
Me force à l'écouter!...

DIEGO, après s'être étendu sur le banc, tout en allumant une cigarette.

Elle a le cœur de chanter!...

ZEMPHIRA, paraissant derrière les barreaux et s'asseyant sur le rebord intérieur de la croisée.

En croupe sur ma monture
Je t'emmène à Gibraltar!
« Quelle tournure,
» Et quel regard!... »
Diront les hommes!... — viens! je meurs d'impatience! —
« Le diable en à sa part! »
Diront les femmes!... — silence!...
Qu'on n'entende pas
Le bruit de tes pas!...

(Diego bercé par la chanson de Zemphira, commence à s'endormir.)

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.

Perle de ma vie,
L'amour te convie!
Use bien du temps!
Viens!... j'attends!
Ta mère dort-elle?
Que tes bras, ma belle,
S'enlacent aux miens!
J'attends!... viens!

PABLO, à part.

Mensonge et folie!
D'où vient que j'oublie
Pour d'autres tourments
Mes serments?
Irai-je, infidèle,
Chercher auprès d'elle
Un plus doux lien
Que le mien?

Digitized by Google

DIEGO, d'un ton railleur.

Hélas! pour la vie
La voilà ravie
Aux aveux charmants
Des amants!
La pauvre hirondelle
Est prise par l'aile,
Et nous appartient!...
On la tient.

PABLO, à part.

Non! je la méprise!
Le charme se brise!...
Je ne veux plus la voir!...

(Il s'arrête en entendant Zemphira reprendre le prélude de sa chanson.)

DIEGO, de plus en plus endormi.

Elle est... en notre... pouvoir!

ZEMPHIRA.

Chiens et douaniers, je te jure,
Dormiront jusqu'à demain!
Si d'aventure,
Sur mon chemin
Quelqu'un se dresse!... — Viens! je meurs d'impatience! —
Un revers de ma main
L'envoie au diable!... — Silence!
Qu'on n'entende pas
Le bruit de tes pas!...

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.

Perle de ma vie!
L'amour te convie.
Use bien du temps!
Viens! j'attends!
Ta mère dort-elle?...
Que tes bras, ma belle,
S'enlacent aux miens
J'attends!... viens!

PABLO, à part.

Mensonge et folie!
D'où vient que j'oublie
Pour d'autres tourments
Mes serments?
Irai-je, infidèle,
Chercher auprès d'elle
Un plus doux lien
Que le mien?...

DIEGO, d'une voix à peine distincte.

. . . . . .
. . . . . .
Plus... d'aveux charmants!...
Plus... d'amants!...
. . . . . .
. . . . . .
Tu... nous... appartiens!...
Je... te tiens!...

(Diego s'endort tout-à-fait. Le dialogue suivant se dit à demi-voix, tandis que l'orchestre l'accompagne sourdement sur le rythme de la chanson.)

Digitized by Google

PABLO.

Ah! fuyons!...

ZEMPHIRA.

Pablo!

PABLO.

Elle m'appelle!...

ZEMPHIRA.

Pablo!...

PABLO.

Que me veux-tu?

ZEMPHIRA.

Sauve-moi!

PABLO.

Te sauver.

ZEMPHIRA.

Mon geôlier dort! empare-toi de la clef et ouvre cette porte!

PABLO.

Jamais!...

ZEMPHIRA.

Sais-tu que c'est un danger de mort qui me menace?

PABLO.

Dieu!

ZEMPHIRA.

Il y a, peut-être, dans le passé de Spada des actions dont je ne suis pas coupable et dont on me fera porter la peine.

PABLO.

C'est donc vrai que ce Spada est ton amant? Pourquoi me l'avoir caché? dans quel piége voulais-tu m'entraîner?

ZEMPHIRA.

Je t'aimais, et je ne voulais pas subir ton mépris! vois! je te fais horreur! le souvenir même d'un moment de bonheur t'est devenu odieux! — C'est pour toi que j'ai risqué ma vie en restant ici, et c'est toi qui me perds, quand tu peux me sauver!

PABLO.

Non!... tu seras libre!... (Il s'approche de Diego.)

ZEMPHIRA.

Prends garde de l'éveiller!...

DIEGO, dans son sommeil.

Hein?...

Digitized by Google

ZEMPHIRA, reprenant un fragment de sa chanson.

Perle de ma vie!
L'amour te convie!...
Use bien du temps!
Viens!... j'attends!...

(Pablo a pris la clef dans la poche de Diego. — Il s'approche de la porte et l'ouvre. — L'orchestre accompagne le dialogue suivant.)

PABLO.

Pars!...

ZEMPHIRA, sortant de sa prison avec gaieté.

Enfin! me voilà hors de cage!

PABLO.

Tu ris encore!

ZEMPHIRA.

Eh bien! ne veux-tu pas que je pleure?

PABLO.

Adieu!

ZEMPHIRA.

Songes-tu que c'est toi qu'on va mettre en prison, mon cher Pablo? Pourquoi ne fuis-tu pas avec moi?

PABLO.

Fuir avec toi! jamais!

ZEMPHIRA.

As-tu donc oublié déjà l'heure charmante où tu promettais de m'aimer toujours?

PABLO.

Ah! démon!

ZEMPHIRA.

Viens! si tu m'as aimée une heure!

DIEGO, dans son sommeil.

Qui va là?

ZEMPHIRA, reprenant vivement sa chanson.

Ta mère dort-elle?...
Que tes bras, ma belle,
S'enlacent aux miens!
J'attends! viens!

(Zemphira entraîne Pablo et disparaît avec lui.)

Digitized by Google

DIEGO, endormi. — parlé.

Ne craignez rien!... j'ai la clef!...

CHOEUR DE VILLAGEOIS DANS LA COULISSE.

Portons aux nouveaux époux
Nos bouquets de fleurs nouvelles!
Que l'amour coupe ses ailes
En voyant des yeux si doux!
Portons aux nouveaux époux
Nos bouquets de fleurs nouvelles!...

(Les paysans envahissent la scène. Nunès et Mariquita sortent de l'hôtellerie.)

SCÈNE XII

NUNÈS, MARIQUITA, DIEGO, LES PAYSANS, puis DON COCONNAS ET LES DOUANIERS.

DIEGO, se réveillant.

Hein?... je dormais!...

NUNÈS, aux paysans.

Salut à vous!...

LE CHOEUR.

Portons aux nouveaux époux
Etc., etc.

(Le dialogue suivant est parlé avec accompagnement d'orchestre :)

NUNÈS.

Mais où donc est Pablo?... Eh! Pablo!...

DIEGO.

Il était ici tout-à-l'heure!... (Courant au bâtiment de douane.) Ah! mon Dieu! la porte est ouverte!... Il s'est enfui avec elle!...

NUNÈS.

Avec la porte?...

DIEGO.

Eh! non! avec cette Zemphira que nous avions arrêtée!...

MARIQUITA.

Ciel!...

NUNÈS.

Morbleu!... (Don Coconnas entre en scène, suivi de ses douaniers.)

DON COCONNAS.

C'est moi!... Bonjour!... J'ai retrouvé nos douaniers à temps!... Nous pouvons encore couper la route à Spada! (A Nunès.) Vous savez que j'ai mis la main sur sa complice?...

Digitized by Google

NUNÈS.

Oui! elle court les champs à l'heure qu'il est avec votre neveu!...

DON COCONNAS.

Hein?...

NUNÈS, lui montrant la porte ouverte.

Voyez plutôt!

DON COCONNAS.

Ah! le traître... Mais Diego avait la clef!...

DIEGO.

Hélas! Seigneur! votre neveu me l'a volée!

DON COCONNAS.

Imbécile!... C'est toi qui payeras pour elle! — Vite, mes amis! ne perdons pas une minute et en route!... Morbleu! si je les tiens une fois, je les pends tous! en commençant par Diego, et en finissant par mon neveu!

MARIQUITA, à part.

Non! Pablo ne peut aimer cette femme! Je le ramènerai!

TOUS, moins Mariquita.

Vite en campagne!
Qu'ils tombent dans nos filets!
Dans la montagne
Poursuivons-les,
Chassons-les,
Traquons-les!
Qu'ils tombent dans nos filets!

(Les douaniers se disposent à partir.)

MARIQUITA, sur le devant de la scène.

Sainte Vierge Marie,
Doux refuge d'une humble foi!
Que la voie qui prie
Jusqu'aux cieux monte vers toi!

REPRISE DU CHOEUR.

Vite en campagne
Etc., etc.

(Don Coconnas se met à la tête de ses douaniers, et s'éloigne avec eux, suivi de tous les gens du village. — Nunès rentre avec sa fille dans l'hôtellerie. — La toile tombe.)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

PREMIER TABLEAU

Site pittoresque dans la montagne. Rochers et ruines.

SCÈNE PREMIÈRE

ZEMPHIRA, PABLO, DIEGO, CONTREBANDIERS.

Les contrebandiers sont groupés ça et là au milieu des ruines; ils jouent et boivent, Diego se trouve parmi eux. Pablo, assis à l'écart, semble plongé dans une profonde rêverie. Zemphira, assise auprès de lui, essaye des bijoux et se regarde dans un miroir, tout en jetant de temps à autre un coup d'œil à la dérobée du côté de Pablo.

INTRODUCTION.

LE CHŒUR.

Pour passer le temps, morbleu!
Vive le vin! vive le jeu!
Et que le diable nous accorde,
Vrai patron des contrebandiers,
Un talisman contre la corde
Et les douaniers!... —
Buvons! chantons! faisons ripaille!
Les douaniers mourront sur la paille!
Pour passer le temps morbleu!
Vive le vin! vive le jeu!

DIEGO, se levant, un verre à la main.

Vous êtes une noble bande!
Et le sort se jouait de moi,
Messieurs, en me faisant douanier! — Car, sur ma foi!
J'étais né pour la contrebande! —
J'ai pu m'esquiver, Dieu merci!
Quand la potence allait devenir mon partage,
Pour avoir laissé fuir les beaux yeux que voici!
(Il montre Zemphira.)
C'est donc à Zemphira que je dois l'avantage
De chanter avec vous, et de trinquer aussi!...
Et c'est à Zemphira que je veux boire ici!
(Les contrebandiers se lèvent.)

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Vivat!... à Zemphira!

ZEMPHIRA, souriant.

Vous êtes sans rancune,
Et prenez la fortune,
Mon cher Diego, de la bonne façon!

LE CHOEUR.

Pour répondre à sa politesse,
Que Zemphira nous dise une chanson!

ZEMPHIRA, se levant.

Soit!...
(A part en regardant Pablo.)
Puisse-t-elle au moins dissiper la tristesse
Qui semble peser sur son cœur!

LE CHOEUR.

De ta voix légère
Chante-nous, ma chère,
La chanson de l'*Echo moqueur!*

(Diego et les contrebandiers entourent Zemphira. — Pablo semble rester étranger à tout ce qui se passe autour de lui).

ZEMPHIRA.

I

Ingrate!... combien je l'aimais!...

LE CHOEUR.

Mais?

ZEMPHIRA.

Elle m'a fui pour un barbon!

LE CHOEUR.

Bon!

ZEMPHIRA.

Sa beauté, son regard divin,

LE CHOEUR.

Vain!...

ZEMPHIRA.

Se sont vendus pour des valets!...

LE CHOEUR.

Laids!

ZEMPHIRA.

Ah! j'aurais tout donné pourtant,

LE CHOEUR.

Tant?

ZEMPHIRA.

Ce cœur qu'elle me déroba!...

LE CHOEUR.

Bah!

Digitized by Google

ZEMPHIRA.

Si pour lui faire un paradis,

LE CHOEUR.

Dis !

ZEMPHIRA.

Ce pauvre cœur avait suffi !

LE CHOEUR.

Fi !...

ZEMPHIRA.

II

Se souvient-elle de mon nom?

LE CHOEUR.

Non !

ZEMPHIRA.

Hélas! qui plaindra mon émoi?

LE CHOEUR.

Moi !

ZEMPHIRA.

De mon bonheur évanoui,

LE CHOEUR.

Oui !

ZEMPHIRA.

Je garde les lambeaux épars !...

LE CHOEUR.

Pars !...

ZEMPHIRA.

Ma douleur n'a pas de recours !

LE CHOEUR.

Cours !

ZEMPHIRA.

Elle a mis mon cœur aux abois !

LE CHOEUR.

Bois !

ZEMPHIRA.

Comment oublier ses mépris?

LE CHOEUR.

Ris !

ZEMPHIRA.

Secourez-moi, sorciers charmeurs !

LE CHOEUR.

Meurs !

LE CHOEUR, et DIÉGO.

Merci ! pour t'entendre
Contrebandiers ou guérillas
Se feraient tous pendre
Par le seigneur don Coconnas!

Digitized by Google

ZEMPHIRA, s'approchant de Pablo.

Toi seul tu ne dis rien!...

PABLO, sortant de sa rêverie.

Moi!... — Je n'écoutais pas!

(Il se lève et tourne le dos à Zemphira qui le regarde avec étonnement; Spada entre en scène.)

SCÈNE II

LES MÊMES, SPADA.

LE CHOEUR.

Voici Spada! — Quelles nouvelles?

SPADA, d'un air sombre.

Ce maudit Coconnas nous barre le chemin!
Il faut encore attendre ici jusqu'à demain!
A moins d'avoir des ailes,
Nous n'en pourrons sortir que par un coup de main!

LE CHOEUR.

De ta colère est-ce la seule cause?

SPADA.

Non!... le pis de la chose,
C'est que Tordésillas, ainsi qu'un écolier,
S'est laissé faire prisonnier!

LE CHOEUR.

Tordésillas est prisonnier!...

SPADA.

Par un paysan j'ai fait dire
Que, si don Coconnas pend notre compagnon,
J'applique à son neveu la loi du talion.

ZEMPHIRA, avec ironie.

Ah! vraiment!...

SPADA, tirant une lettre de sa poche.

Et voici ce qu'il vient de m'écrire!

LE CHOEUR.

Ecoutons!...

SPADA, lisant.

» Je n'ai pas d'ordres à recevoir
» De Spada ni de sa bande!
» Comme Brutus, je connais mon devoir!
» Certes, je suis fâché pour Pablo qu'on le pende!
» Mais, pour Tordésillas, je le pendrai ce soir! »

LE CHOEUR, regardant Pablo qui a écouté tranquillement la lecture de cette lettre.

Diable!

DIEGO.

Cet oncle-là, pardieu! n'est pas honnête!

Digitized by Google

ZEMPHIRA, s'avançant vers Spada d'un air de défi.

Et tu le feras?

SPADA.

Pourquoi pas?

ZEMPHIRA.

Qu'on ose donc toucher un cheveu de sa tête!...

LE CHOEUR.

On doit faire à Pablo comme à Tordésillas!

ZEMPHIRA.

Qui vous parle à vous autres?

LE CHOEUR.

Pablo n'est pas des nôtres!

ZEMPHIRA.

Eh bien! il en sera!

SPADA.

Comment?

ZEMPHIRA.

En devenant l'époux de Zemphira!

SPADA, à part.

O rage! ma vengeance encor m'échappera!

LE CHOEUR.

S'il devient ton époux, nous n'avons rien à dire.

PABLO, s'avançant vers Zemphira.

C'est trop de dévoûment, ma chère, et je l'admire;
Mais je refuse!...

ZEMPHIRA.

Es-tu fou?

PABLO.

Non, ma foi!
Je suis las de la vie, et je veux mourir.

ZEMPHIRA.

Toi!...

LE CHOEUR et DIEGO.

Le malheureux est en délire!...

ZEMPHIRA.

Je veux lui parler!... laissez-moi!

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA.

Ai-je mérité l'offense
De ce regard moqueur?
Quelle funeste démence
S'empare de son cœur!

PABLO.

Une froide indifférence
Règne seule en mon cœur;
La mort est mon espérance
Et je suis sans terreur!

Digitized by Google

SPADA.

Quelle étrange indifférence
S'empare de son cœur!
Il préfère la potence
A ce regard vainqueur!

DIEGO et LE CHOEUR.

Quelle fatale démence
S'empare de son cœur!
Il préfère la potence
A ce regard vainqueur.

(Sur un nouveau signe de Zemphira, les contrebandiers s'éloignent avec Spada et Diego; Zemphira et Pablo restent seuls en scène.)

SCÈNE III

PABLO, ZEMPHIRA.

ZEMPHIRA.

Maintenant, Pablo, parle! comment me suis-je attiré cet outrage? Qu'as-tu à me reprocher? que t'ai-je fait? ta résolution a un motif sans doute, à moins d'être celle d'un fou! Quoi! j'enchaîne ma liberté pour sauver ta vie, et tu me repousses!... tu me hais donc? pourquoi? tu es jaloux peut-être? jaloux de Spada?... mais c'est à lui d'être jaloux! ne te l'ai-je pas sacrifié? n'y a-t-il pas huit jours que je brave sa fureur? (Pablo fait un geste d'indifférence.) Non, ce n'est pas cela!... alors, parle! parle! car tu me fais mourir.

PABLO.

A quoi bon? tu ne me comprendrais pas!...

ZEMPHIRA.

Tiens! Pablo, voilà la première fois que je pleure!

PABLO.

Tes larmes me rendront-elles le bonheur que j'ai perdu?

ZEMPHIRA.

Le bonheur?

PABLO.

Oui, le bonheur et l'amour! Ah! tu interroges mon cœur? Eh bien! soit! j'en laisserai déborder toutes les amertumes! Tu prétends m'aimer, toi?... oublies-tu que ces mêmes paroles tu les as dites à un autre! qu'un autre s'est enivré de ces mêmes regards. Eh bien! l'ivresse s'est dissipée pour lui comme pour moi; et dans son âme elle a laissé la colère, et dans la mienne elle a laissé le mépris! Le bonheur est resté au village! l'amour est resté dans les yeux de Mariquita!

ZEMPHIRA.

Mariquita!

Digitized by Google

PABLO.

Oui, et c'est son souvenir qui se dresse, entre nous, pur et radieux comme son âme.

COUPLETS.

Pour oublier ma première tendresse,
Quai-je trouvé dans ton cœur orgueilleux?
Vois! j'ai payé ces courts moments d'ivresse
Des pleurs brûlants qui coulent de mes yeux!
Maudit soit-il ce coupable délire
Qui de ses bras m'a jeté dans les tiens!
Puis-je oublier son candide sourire ?...
Non! Zemphira! — Je me souviens!

ZEMPHIRA, se prenant la tête entre les mains.

Dieu!

PABLO.

J'ai méconnu cette innocente flamme
Qui rayonnait comme un jour de printemps!
J'ai pu briser le rêve de cette âme,
Qui souriait, hélas! à mes vingt ans.
Quand de fureur ton regard étincelle,
Je vois l'amour qui brillait dans le sien!
Puis-je oublier ce cœur chaste et fidèle?...
Non, Zemphira! — Je me souvien!

ZEMPHIRA.

Écoute, Pablo! je te pardonne ta cruauté parce que tu souffres!... Mais sois juste! qui de nous deux dois-tu accuser de ta souffrance! ne savais-tu pas qui j'étais? t'ai-je forcé à me suivre?

PABLO.

Soit! je suis seul coupable; j'en porterai seul la peine.

ZEMPHIRA.

Et moi!... moi qui ai dû croire à ton amour! moi qui te supplie d'avoir pitié de toi-même!

PABLO.

Celui qui devait être l'époux de Mariquita ne peut devenir le tien!

ZIMPHIRA.

Encore Mariquita!

SPADA.

Oui, je l'aime! et je n'ai jamais aimé qu'elle!

ZEMPHIRA.

Ah!... Meurs donc, puisque tu déchires la main qui veut te sauver!

Digitized by Google

SCÈNE IV

PABLO, ZEMPHIRA, SPADA, deux CONTREBANDIERS.

SPADA, s'avançant vers Zemphira, d'un air railleur.

Eh bien ?

ZEMPHIRA, après avoir jeté un dernier regard sur Pablo.

Il est à toi ! (Elle sort rapidement.)

SPADA.

Comment! diable ! tu as résisté aux séductions de Zemphira ? Il paraît que vous êtes tous des Romains de la vieille souche dans votre famille.

PABLO.

De grâce, épargne-moi de méchantes railleries! Ma vie t'appartient ! tu peux la prendre.

SPADA.

Fi donc !... Je ne veux pas te priver de la dernière chance qui te reste !... Tordésillas peut s'échapper !... tant qu'il est vivant, tu as le droit de vivre !... (Montrant les deux contrebandiers.) Voilà deux braves compagnons qui t'aideront à passer le temps le plus agréablement possible d'ici à ce soir! bois, joue aux dés ou pince de la guitare ! Je te laisse toute liberté, hormis celle de fuir !...

PABLO.

Je t'ai dit que je voulais mourir, Spada !... Je ne fuirai pas. (Il sort avec les deux contrebandiers.)

SPADA.

D'où lui vient ce dégoût de la vie ? qu'a-t-il pu dire à Zemphira ! Elle ne l'aime donc plus puisqu'elle l'abandonne!... Ah ! la perfide !... c'est d'elle que je voulais me venger, et, malgré ma colère, je sens que je l'aime encore !... (Bruit de voix au dehors.) Quel est ce bruit ?

SCÈNE V

SPADA, DON COCONNAS, NUNÈS, les CONTLEBANDIERS, puis DIEGO ; Don Coconnas et Nunès sont amenés en scène par les contrebandiers.

LE CHOEUR.

Vivat! la capture est bonne:
Don Coconnas en personne
S'est pris à son traquenard!
Nous avons changé de rôle!
C'est nous qui pendrons le drôle!
Nous tenons le vieux renard!

Digitized by Google

SPADA.

Comment! seigneur Coconnas, vous daignez nous rendre visite? C'est vraiment trop d'honneur que vous nous faites!

DON COCONNAS.

Mon Dieu! je... c'est involontairement que... Nous nous promenions tranquillement... mon ami Nunès et moi... quand ces messieurs...

SPADA.

Oui, vous vous promeniez tranquillement, pour reconnaître où pouvait bien s'être retranché un certain Spada, quand ces messieurs ont interrompu votre promenade et vous ont appréhendé au corps!... n'aviez-vous pas le plus vif désir de voir ce Spada en face!... Eh! bien c'est lui qui est devant vous!

DON COCONNAS.

Ah!... je...

SPADA.

J'ai reçu votre lettre, seigneur... Brutus! elle révèle une grandeur d'âme que je n'ai pu me défendre d'admirer!

DON COCONNAS.

Oh! j'avais une si mauvaise plume!...

SPADA.

Oserai-je vous demander des nouvelles de notre ami Tordésillas?

DON COCONNAS, vivement.

Il n'est pas pendu, seigneur Spada! il n'est pas pendu!

SPADA.

Hélas! il n'en vaut guère mieux; car je suppose que votre seigneurie se laissera pendre, comme elle laissait pendre son neveu, plutôt que de contremander l'exécution de ce pauvre diable!

DON COCONNAS.

Permettez! il y a des circonstances qui modifient singulièrement la manière de voir les choses!... Je ne devais pas sauver mon neveu pour moi, mais je dois me sauver pour mon neveu!

NUNÈS.

Oui!...

DON COCONNAS.

Rendez-moi la liberté et je vous donne ma parole que je vous renvoie Tordésillas sain et sauf.

SPADA.

Je ne doute pas de votre parole, seigneur Coconnas?... Mais ne serait-il pas plus simple d'écrire un billet, que je

Digitized by Google

me charge de faire remettre à vos douaniers ; cela vous permettra de prolonger un peu votre visite ; et, le cas échéant, vous pourrez tenir compagnie à votre neveu... à trente pieds en l'air !

DON COCONNAS.

Du moment que vous le préférez !...

SPADA.

Oui. (Il fait signe à un de ses hommes qui pose sur un pan de mur tout ce qu'il faut pour écrire.) Tenez ! voilà une plume excellente ! (Don Coconnas s'assied et se met à écrire.)

NUNÈS.

Pardon !... seigneur Spada !... mais... je ne suis pour rien dans tout ceci, moi !

SPADA.

N'accompagnais-tu pas ce noble seigneur ?

NUNÈS.

Oui ! mais je ne l'accompagnais que pour courir après ma fille qui a disparu depuis deux jours et qu'on m'a dit avoir rencontrée dans la montagne !...

SPADA.

Je n'entre pas dans ces considérations ! Si Tordésillas est pendu, vous serez pendus tous les trois !

NUNÈS, se laissant tomber sur une pierre auprès de Don Coconnas.

Pendus !...

DON COCONNAS.

Pendus !... (Diego entre en scène et s'approche de Spada sans être aperçu de Don Coconnas ni de Nunès qui lui tournent le dos. Il est armé d'un tromblon.)

SPADA, se retournant vers Diego.

Qu'y a-t-il ?

DIEGO, à demi-voix.

On aperçoit des uniformes de douaniers au bas de la montagne.

SPADA, de même.

Ah ! ah ! ils cherchent leur alcade, sans doute !...

DIEGO, apercevant Don Coconnas.

Comment ? il est pris !

SPADA.

Avec son ami Nunès !

DIEGO.

Ah ! bah !...

SPADA.

Je te laisse avec eux pour ne pas les priver du plaisir de rencontrer ici un visage de connaissance ; si l'un d'eux tente de s'échapper, tu lui casseras la tête d'un coup d'escopette !

Digitized by Google

DIEGO, à part.

Diable! je me serais passé de l'entrevue!

SPADA, se rapprochant de don Coconnas.

Est-ce fait?

DON COCONNAS.

Voilà, seigneur Spada! mais au nom du ciel ne perdez pas une minute!... (Il lui remet un papier.)

SPADA.

Oh! oh! il paraît que vous portez à Tordésillas un vif intérêt?

DON COCONNAS.

Oui, très-vif!...

SPADA.

Excusez-moi si je vous quitte! un de ces messieurs veut bien me remplacer près de vous!... Je dois seulement vous prévenir qu'il a la mauvaise habitude de tirer sur les gens qui veulent lui fausser compagnie.

NUNÈS, à part.

Je suis mort!...

REPRISE DU CHŒUR.

Vivat! la capture est bonne!
Don Coconnas en personne
S'est pris à son traquenard!
Nous avons changé de rôle!
C'est nous qui pendrons le drôle!
Nous tenons le vieux renard!

(Spada s'éloigne suivi des contrebandiers; Diego reste en scène, les larges bords de son chapeau rabattus sur son visage. Don Coconnas et Nunès sont assis à côté l'un de l'autre.)

SCÈNE VI

DON COCONNAS, NUNÈS, DIEGO.

DON COCONNAS, à demi-voix.

Nunès!

NUNÈS, de même.

Plaît-il?

DON COCONNAS.

Voyez-vous notre geôlier?

NUNÈS, tournant légèrement la tête.

Je ne vois que son chapeau.

DON COCONNAS.

Quel air a-t-il?

Digitized by Google

NUNÈS.

Féroce!... croyez-vous que votre billet arrive à temps?...

DON COCONNAS.

Ne m'en parlez pas! J'avais donné l'ordre de ne pas attendre à ce soir!...

NUNÈS.

A quel propos?

DON COCONNAS.

A propos de Tordésillas!

NUNÈS.

Eh! que diable, aussi, vous avez la rage de pendre les gens!

DON COCONNAS.

Hélas! mon cher Nunès, on pend les gens parce qu'on ne se figure jamais qu'on sera pendu soi-même.

NUNÈS.

Vous encore, passe!

DON COCONNAS.

Comment! passe?

NUNÈS.

Mais moi qui ne pendrais pas une mouche!

DON COCONNAS.

Voyons, Nunès! soyons des hommes!

NUNÈS, se levant.

Non! soyons des femmes, et qu'on ne nous pende pas!

DIÉGO, toussant.

Hum! hum!...

NUNÈS, vivement.

Ne tirez pas! je ne veux pas me sauver, que diable!...

DON COCONNAS, se levant, et toujours à demi-voix.

La frayeur vous égare, Nunès. Voyons, pas de paroles inutiles!... Avez-vous de l'argent?

NUNÈS.

Pourquoi faire?

DON COCONNAS.

Pour séduire notre geôlier.

NUNÈS, fouillant dans ses poches.

Je n'ai que trois maravèdis.

DON COCONNAS.

Pourquoi sortez-vous sans argent?

NUNÈS.

Pourquoi ne me prévenez-vous pas?

DON COCONNAS.

Imbécile!

Digitized by Google

NUNÈS.

Vous dites?

DON COCONNAS.

Chut!...

DIGEO, à part.

Que diable marmottent-ils entre leurs dents?

DON COCONNAS.

Si je lui promettais, en votre nom, une somme énorme?

NUNÈS.

Pourquoi énorme?...

DON COCONNAS.

Cela l'engagerait peut-être à nous laisser fuir, et, une fois hors d'ici, qui est-ce qui nous forcerait à tenir parole?...

NUNÈS.

C'est juste!...

DON COCONNAS.

Je vais tâcher d'engager la conversation... (Il tourne autour de Diego qui continue à se cacher sous son chapeau.) Monsieur!...

DIEGO.

Hum!...

NUNÈS.

Monsieur est enrhumé peut-être?...

DIEGO.

Hum!... (Don Coconnas et Nunès se trouvent chacun d'un côté de Diego.)

DON COCONNAS.

Vous avez la mine d'un honnête homme, monsieur, et si... (Regardant sous le chapeau de Diego). Diego!...

NUNÈS.

Diego!...

DIEGO, relevant les bords de son chapeau.

Eh! pardieu! oui, Diego... J'étouffais sous mon chapeau!

DON COCONNAS.

Comment? c'est toi, coquin?

NUNÈS.

Ah! le brigand!...

DIEGO.

Hein?...

DON COCONNAS, à part.

C'est-à-dire, non! nous sommes bêtes!... (Serrant la main de Diego.) Ce cher ami!

NUNÈS, à part.

C'est vrai, au fait! (Serrant l'autre main de Diego.) Ce bon Diego!

Digitized by Google

DON COCONNAS.

Il ne faut pas faire attention au premier mouvement, vois-tu? la chaleur du sang vous emporte ; mais on regrette ensuite ce qu'on a dit!

NUNÈS.

Oh! oui!... oui!...

DON COCONNAS.

Puisque te voilà, Diego, je n'ai plus aucune crainte!

DIEGO.

Permettez!...

NUNÈS.

Nous sommes sauvés!...

DIEGO.

Pardon! mais...

DON COCONNAS.

Ce n'est pas toi qui laisserais périr misérablement ton ancien chef!

DIEGO.

Doucement! je...

NUNÈS.

Ce n'est pas toi qui laisserais pendre ton ami Nunès!...

DIEGO.

A la bonne heure! mais...

DON COCONNAS.

Voyons! ne perdons pas une minute! par où faut-il passer?

NUNÈS.

Oui, par où?...

DIEGO.

Par où vous voudrez; mais je vous préviens que mon tromblon est chargé jusqu'à la gueule.

DON COCONNAS.

Comment! tu ne nous aides pas à fuir?

NUNÈS.

Tu repousses nos prières!

DON COCONNAS.

Tu nous menaces de ton tromblon?

NUNÈS.

Tu auras le cœur de nous voir pendre?...

DIEGO.

Eh! que diable! ne voulez-vous pas que je prenne votre place?

Digitized by Google

TRIO.

COCONNAS et NUNÈS.

Mon cher Diego !...

DIEGO.

Quelque nigaud !

COCONNAS et NUNÈS.

Laisse attendrir ton âme !
Ne te rends pas
Coupable, hélas !
De ce forfait infâme !
Mon cher Diego !
Mon bon Diego !

DIEGO.

Quelque nigaud !

COCONNAS.

Toi qui faisais ma gloire !

NUNÈS.

Toi que je faisais boire !

COCONNAS.

Toi que je chérissais !

NUNÈS.

Toi que je nourrissais !

DIEGO à DON COCONNAS.

Si j'ai bonne mémoire,
Malgré ce grand amour, j'allais être pendu !
(A Nunès.)
Si vous me faisiez boire,
Vous réclamiez deux fois ce qui vous était dû !

DON COCONNAS et NUNÈS, à part.

Je suis perdu !
(Haut.)
Mon cher Diego !

DIEGO.

Quelque nigaud !

DON COCONNAS et NUNÈS.

Laisse attendrir ton âme
Ne te rends pas
Coupable, hélas !
De ce forfait infâme !
Mon cher Diego !
Mon bon Diego !

DIEGO.

Tenez, répondez-moi seulement l'un et l'autre ;
(A don Coconnas.)
Vous, de votre côté, Seigneur !
(A Nunès.)
Et vous, du vôtre !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DON COCONNAS et NUNÈS.	DIEGO, à part.
Que veut-il nous dire tout bas ?	Tous deux, si je leur parle bas,
Flattons-le! ne l'irritons pas!	Vont sainement juger le cas!

DIEGO, prenant don Coconnas à part.

Est-il vrai, parlez sans crainte,
Que cet honnête hôtelier
Soit voleur de son métier?

DON COCONNAS, à demi-voix.

C'est vrai! je ne puis le nier!

DIEGO, se rapprochant de Nunès et le tirant à l'écart.

Répondez-moi sans contrainte,
Est-il vrai que ce seigneur
Soit hypocrite et menteur?

NUNÈS, à demi-voix.

C'est vrai! je le dis de grand cœur!

DIEGO, retournant à don Coconnas, même jeu.

N'est-il pas vrai, je vous prie,
Que pour son vin le sournois
Me ferait pendre dix fois?

DON COCONNAS, même jeu.

Oui! mais s'il est pendu, faut-il que je le sois?

DIEGO, retournant à Nunès, même jeu.

Comme moi, je le parie,
Vous avoûrez bien tout bas
Qu'il ne m'épargnerait pas!

NUNÈS, même jeu.

Soit! mais faut-il me pendre avec don Coconnas!

DON COCONNAS, même jeu.

Sauve-moi seul! voilà tout ce que je demande!

NUNÈS, même jeu.

Favorise ma fuite, et pour lui, qu'on le pende!

DIEGO, éclatant de rire.

Eh! que diable! messieurs, entendez-vous d'abord!
Chacun fait le bon apôtre,
Et pour éviter son sort
En pâture donne l'autre!

DON COCONNAS.

Hein?

NUNÈS.

Comment?

(Diego rit de plus belle.)

DON COCONNAS et NUNÈS, à part.

Je suis mort!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

DON COCONNAS et NUNÈS.

Miséricorde!
Je deviens fou!
J'ai serré la corde
Autour de mon cou!
L'heure se passe!
Mon cœur se glace!
Je suis perdu!
Je suis pendu!

DIEGO, riant.

Miséricorde!
Je serais fou
De serrer la corde
Autour de mon cou!
De bonne grâce,
Et sans grimace,
Qu'on soit pendu!
C'est entendu!

SCÈNE VII

DON COCONNAS, NUNÈS, DIEGO, ZEMPHIRA.

ZEMPHIRA.

Diego!

DIEGO.

Plaît-il?

NUNÈS.

Une femme!...

DON COCONNAS, à demi-voix.

Non! un diable!...

ZEMPHIRA.

Quels sont ces deux hommes?

DIEGO.

Vous ne reconnaissez pas le seigneur Coconnas?

ZEMPHIRA.

Ah! ah!... (Montrant Nunès). Et celui-ci?

DIEGO.

Celui-ci est le voisin Nunès qui allait devenir le beau-père de M. Pablo, quand vous lui avez si galamment enlevé son gendre... les maladroits se sont laissé prendre; et voilà maintenant qu'ils veulent s'en aller à toute force!... Mais doucement! Diego ne se paie pas de belles promesses, et il ne s'endort pas tous les jours...

ZEMPHIRA.

Comment! imbécile! tu trouves une occasion d'échapper à la potence qui ne peut te manquer un jour ou l'autre, et tu la repousses?

DIEGO.

Hein?...

DON COCONNAS.

Que dit-elle!... (Se jetant aux genoux de Zemphira.) Ah! señora!...

NUNÈS, se prosternant comme don Coconnas.)

Ah! madame!

Digitized by Google

DON COCONNAS.

C'est le ciel qui vous inspire !

NUNÈS.

Oui !

DON COCONNAS.

Tendez à deux malheureux une main secourable !

NUNÈS.

Oui !

DON COCONNAS.

Pour l'amour de mon neveu, senora !

NUNÈS.

De mon gendre, madame !...

ZEMPHIRA.

Enferme tes prisonniers, Diego ! j'ai à te parler !

NUNÈS, consterné.

C'est fini !...

DON COCONNAS, se relevant avec rage.

Eh bien ! écoute, Diego ! si une fois pendu, je te rattrap jamais, je m'en souviendrai !...

NUNÈS, se relevant.

Mais ne l'excitez donc pas, vous !...

DIEGO, ouvrant une porte de pierre qui donne entrée dans un petit caveau.

Allons ! entrez ici !

DON COCONNAS.

Jamais !...

DIEGO, faisant sonner la batterie de son tromblon.

Plaît-il ?...

NUNÈS, vivement.

C'est bon ! on entre !... on entre !... (Il pousse don Coconnas et entre avec lui dans le caveau.)

SCÈNE VIII

ZEMPHIRA, DIEGO.

DIEGO, refermant la porte et la verrouillant.

Là !... les voilà à l'abri de la chaleur. (Se rapprochant de Zemphira.) De quoi s'agit-t-il, senorita ?

ZEMPHIRA.

Je veux sauver Pablo !

DIÉGO.

Vous ?

ZEMPHIRA.

Oui !

Digitized by Google

DIEGO.

Comment? après l'injure qu'il vous a faite! quand il vous méprise! quand il vous repousse!

ZEMPHIRA.

Il me repousse parce que je suis une misérable, parce que je l'ai perdu!... quand il me devra son salut, quand je me serai séparée pour toujours de ces bandits, peut-être pourra-t-il m'aimer!...

DIEGO.

Je croyais que ce n'était pas là votre façon d'envisager l'amour, et que d'habitude vous preniez la chose plus gaiement.

ZEMPHIRA.

Oui, je n'étais jusqu'ici qu'une folle créature; je n'aimais pas!

DIEGO.

Et comment le sauver, votre Pablo? la fuite est impossible.

ZEMPHIRA.

Aussi n'ai-je pas songé à la fuite! c'est sur toi que j'ai compté!

DIEGO.

Sur moi?

ZEMPHIRA, montrant alternativement le collier qu'elle porte au cou et le poignard qu'elle porte à la ceinture.

Je paierai ton service de ce collier d'or, ton refus d'un coup de poignard. C'est à toi de choisir!

DIEGO.

Diable!... Et que faut-il faire?

ZEMPHIRA.

Il faut prévenir les douaniers sur l'heure, et, dès qu'il fera nuit, les amener ici et fondre sur la troupe de Spada.

DIEGO.

Mais Spada placera des hommes en vedette.

ZEMPHIRA.

Eh bien! si l'un d'eux se trouve sur ton passage, tu te nommes, tu t'approches de lui amicalement, et... (Sautant à la gorge de Diego.) Tu l'étrangles!

DIEGO.

Holà!

ZEMPHIRA, lâchant Diego.

Tu vois que rien n'est plus simple.

DIEGO.

En effet.

Digitized by Google

ZEMPHIRA

D'ailleurs, je te l'ai dit : ce collier, ou ce poignard !... Et tu sais que je suis femme à tenir parole...

DIEGO.

Je n'en doute pas, senorita ; mais encore faudrait-il... Attendez ! (Indiquant la gauche.) J'ai découvert certain sentier qui doit aboutir au pied de ces ruines ; avec une échelle peut-être... mais, j'y pense : que va dire Spada, si j'abandonne mes prisonniers ?

ZEMPHIRA.

Annonce-lui que tu les a mis en lieu sûr, et, sous prétexte de faire une reconnaissance, esquive-toi !...

DIEGO.

Allons ! je me risque !... au surplus vous avez une manière de présenter les choses qui ne permet pas d'hésiter.

ZEMPHIRA, lui donnant son collier.

Tiens ! je paie d'avance.

DIEGO, prenant le collier et le mettant dans sa poche.

Croyez du moins que je n'accepte ce collier qu'à titre de souvenir.

ZEMPHIRA.

Oui, oui... hâte-toi ! (Diego sort.) O Pablo ! je commets une infamie pour te sauver !... mais je ne peux pas te laisser mourir !... S'il en était touché du moins !... Ah ! ma tête est brûlante ! j'ai la fièvre !... (Mariquita paraît à gauche au haut d'un petit escalier pratiqué au milieu des ruines.)

SCÈNE IX

ZEMPHIRA, MARIQUITA.

DUO.

ZEMPHIRA, se retournant et reconnaissant Mariquita.

Toi !...

MARIQUITA.

Je te trouve enfin !

ZEMPHIRA.

Quelle route inconnue
T'a pu livrer passage et que viens-tu chercher ?

MARIQUITA.

Par un étroit sentier qui semble se cacher,
Sous l'épaisse brousaille, au flanc de ce rocher,
Jusqu'ici je suis parvenue ;
Je marchais ; Dieu m'a soutenue !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA, à part.

Quel infernal démon la jette sur mes pas !
Pour la première fois l'amour touchait mon âme,
Et mon espoir se brise aux pieds de cette femme.
Non ! non !... je ne le veux pas.

MARIQUITA, à part.

O Pablo ! c'est l'amour qui conduisait mes pas !
J'ai voulu t'arracher aux bras de cette femme,
Qui me vole ton cœur et qui perdrait ton âme.
Non ! non !... Dieu ne le veut pas !

MARIQUITA.

O Zemphira, sans haine et sans injure,
J'implore ta pitié !
Entends ma voix qui te conjure !
Rends à mon cœur sa plus chère moitié !
Rends-moi l'espérance ravie !
Ne brise pas un nœud sacré !
O Zemphira, je te devrai la vie,
Et je te bénirai !

ZEMPHIRA.

Et que puis-je pour toi, si ton Pablo repousse
La main que je tendais vers lui !
Plutôt que d'être à moi, la mort lui semble douce !
Pablo veut mourir aujourd'hui !

MARIQUITA.

Mourir !...

ZEMPHIRA, s'animant de plus en plus.

Et moi qui dans ce moment même,
Étouffant dans mon cœur l'orgueil et le remord,
Livrais mes amis à la mort,
Pour sauver cet ingrat qui m'outrage, et qui t'aime !

MARIQUITA.

Grand Dieu !

ZEMPHIRA.

La honte et le mépris,
De ma lâche pitié demain seraient le prix !
Non !... je vais à Spada tout révéler sur l'heure !
Qu'il me frappe, s'il veut !... mais que ton Pablo meure !

MARIQUITA.

Ah ! j'embrasse tes genoux !

ZEMPHIRA.

Non ! vous ne rirez pas de mes tourments jaloux !

ENSEMBLE.

MARIQUITA.

Zemphira, je t'implore !
Au nom de tes amours !
Si tu l'aimes encore,
Sauve ses jours !

ZEMPHIRA.

En vain ta voix m'implore,
Puisqu'il t'aime toujours !
L'ingrat rirait encore
De mes amours !

Digitized by Google

ZEMPHIRA, repoussant Mariquita.

Laisse-moi!

MARIQUITA.

Pitié!

ZEMPHIRA.

Non!...

(Elle fait quelques pas pour s'éloigner.)

MARIQUITA, tombant à genoux.

Sainte Vierge Marie!
Doux refuge d'une humble foi!...

ZEMPHIRA, s'arrêtant.

Dieu!

MARIQUITA.

Que la voix qui prie
Jusqu'aux cieux monte vers toi!

ZEMPHIRA.

Quel souvenir s'éveille en moi!

MARIQUITA.

Céleste flamme!
Espoir vainqueur!
Soutiens mon âme!
Embrase mon cœur!

ZEMPHIRA.

La pitié pénètre en mon cœur!

ENSEMBLE.

MARIQUITA.

D'un cœur qui soupire,
Vois les douleurs!
En un doux sourire,
Viens changer mes pleurs!

ZEMPHIRA.

Ma fureur expire!
Ma mère en pleurs
Semble d'un sourire,
Plaindre mes douleurs!

MARIQUITA, se relevant et courant à Zemphira.

Ah! dans tes yeux je vois des larmes!

ZEMPHIRA.

Oui!... c'en est fait!... tu me désarmes!
Dieu t'inspirait!... Pablo vivra!

MARIQUITA.

Ciel!...

ZEMPHIRA, lui prenant les mains.

Pour t'aimer!

MARIQUITA, baisant les mains de Zemphira.

O Zemphira!

ENSEMBLE.

ZEMPHIRA et MARIQUITA.

Sainte Vierge Marie,
Doux refuge d'une humble foi!
Que la voix qui prie,
Jusqu'aux cieux monte vers toi!...

(Spada entre en scène; la nuit commence à tomber).

Digitized by Google

SCÈNE X

ZEMPHIRA, MARIQUITA, SPADA.

ZEMPHIRA, à part.

Spada!...

SPADA, apercevant Mariquita.

Quelle est cette jeune fille! comment est-elle venue jusqu'ici?

ZEMPHIRA.

Mais... par le sentier que tu connais sans doute! il paraît que tes hommes ne font pas bonne garde?

SPADA.

Que veut-elle?

ZIMPHIRA.

Elle veut voir Pablo!

SPADA.

Pablo?

ZEMPHIRA.

C'est sa fiancée...

SPADA.

Elle choisit mal son moment!

ZEMPHIRA.

Pourquoi?

SPADA.

Tordésillas est mort!

ZEMPHIRA.

Ah!...

SPADA.

Crois-moi! jeune fille! reprends la route de ton village, et ne retourne pas la tête!

MARIQUITA.

Mon Dieu...

ZEMPHIRA (bas.)

Tais-toi!... (haut) ne peux-tu lui permettre de faire ses adieux à Pablo!...

SPADA.

Comment? Elle sait donc...

ZEMPHIRA.

Que Pablo va mourir, oui...

SPADA.

Je voulais lui épargner une douleur inutile! tu te venges plus cruellement que moi, Zemphira!...

Digitized by Google

ZEMPHIRA.

Non, je ne songe pas à me venger! j'ai été touchée de ses larmes, voilà tout...

SPADA.

Soit!... mais qu'elle se hâte!....

ZEMPHIRA.

Ta vengeance ne peut-elle attendre?

SPADA.

Non!

ZEMPHIRA.

Même auprès de moi?..

SPADA.

Te voilà bien radoucie!...

ZEMPHIRA.

Tu ne comprendras jamais rien au cœur des femmes, mon cher Spada!...

SPADA, à Mariquita en indiquant la droite.

Pablo est là!... tu peux le voir! mais je te préviens que les larmes sont inutiles... son heure est venue!...

MARIQUITA, à demi-voix.

Ah!... je frissonne!...

ZEMPHIRA, bas.

Courage! te dis-je, je le sauverai! (Mariquita s'éloigne en chancelant et disparaît).

SCÈNE XI

SPADA, ZEMPHIRA.

(Spada fait un pas pour s'éloigner).

ZEMPHIRA.

Quoi! tu t'éloignes encore!... ton cœur ne peut-il oublier un moment ses projets de vengeance pour de plus douces pensées?... Zemphira te fait-elle horreur?...

SPADA.

Ah! cruelle! tu sais trop ce que ce cœur a souffert?...

ZEMPHIRA.

Depuis quand Spada est-il devenu si sévère pour un caprice de Zemphira... un niais comme ce Pablo te porte ombrage!.. quand un nuage a passé devant le soleil, le soleil n'en devient que plus ardent!... je n'aime que toi, Spada! et je n'ai jamais aimé que toi!... faut-il implorer ma grâce?... à genoux?...

SPADA.

Quel nouveau mensonge vas-tu me faire? quelle nouvelle perfidie se cache dans ton sourire?...

Digitized by Google

ZEMPHIRA.

Et comment serais-je perfide en te rappelant le temps où tu m'aimais, le temps où Zemphira t'inspirait de si douces chansons?

SPADA.

Laisse-moi!

ZEMPHIRA.

Il en est une parmi toutes que tu aimais à me dire!... t'en souviens-tu?... (prenant une guitare abandonnée dans un coin) Je ne l'ai pas oubliée, moi!

DUETTO.

ZEMPHIRA, s'accompagnant de la guitare.

Vivent les longues tresses
De ses noirs cheveux!
On parle de maîtresses!
Qui donc a ses yeux?...

(Elle s'interrompt pour regarder de côté Spada qui se rapproche d'elle

SPADA.

Ah! syrène, que de caresses,
Pour me payer cette chanson!
Devais-je attendre, après de si folles tendresses,
Une si noire trahison!

ZEMPHIRA.

Souviens-toi de nos ivresses,
En écoutant ta chanson!

(Reprenant la chanson.)

Vivent les longues tresses,
De ses noirs cheveux!
On parle de maîtresses!
Qui donc a ses yeux?
Ses yeux où passe un éclair sauvage,
Un éclair ardent,
Dont je vais être aveuglé, je gage,
En les regardant!
C'est la perle de Triana,
Ma gitana!...
O Zemphira,
Qui te verra
T'aimera!...

SPADA.

Amère folie,
Que j'expie, hélas! d'un cruel tourment!

ZEMPHIRA.

Que ton cœur oublie!
Redis avec moi ce refrain charmant!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

C'est la perle de Triana,
Ma gitana !...
O Zemphira,
Qui te verra
T'aimera !
Ah !...

SPADA, d'un air sombre.

Non ! ce refrain maudit réveille ma colère !
Pour ce Pablo tu m'as trahi !
De plus douces chansons, perfide, ont su te plaire !...
Il est temps que je songe à lui !
(Il fait un pas pour s'éloigner.)

ZEMPHIRA.

Reste encore, je t'en supplie !...
Ingrat ! tu me trouvais autrefois plus jolie !
Hélas ! je m'en souviens !
C'est toi qui suppliais ! toi qui me disais : — viens !...

SPADA.

Ah ! faut-il que ta voix encore me séduise !
Veux-tu donc de Pablo me payer la rançon ?...

ZEMPHIRA, lui présentant la guitare.

Non !... je veux que Spada me dise,
La suite de sa chanson !...

SPADA, prenant la guitare.

Lâche faiblesse !
L'enchanteresse
Fait de moi ce qui lui plaît !...

ZEMPHIRA, écoutant, à part.

Je n'entends rien ! tout se taît !

SPADA, s'accompagnant de la guitare.

J'ai perdu, tant je l'aime,
Repos et raison !
Hélas ! et mon cœur même
Chérit sa prison !...

(Il s'interrompt pour chercher des yeux Zemphira qui s'est éloignée de quelques pas.)

ZEMPHIRA, à part.

N'ai-je pas entendu dans l'ombre,
Résonner sourdement des pas ?
Non, rien encore !... hélas ! la nuit devient plus sombre,
Et ce Diego ne revient pas !

SPADA.

Que cherchent tes yeux dans l'ombre ?
Zemphira ne m'entend pas !

(Zemphira revient vivement près de lui ; il reprend la chanson.)

J'ai perdu, tant je l'aime,
Repos et raison
Hélas ! et mon cœur même

Digitized by Google

Chérit sa prison!
Devant ses yeux le cœur est sans armes?
Ses yeux vrais sorciers!...
Elle a tourné la tête aux gendarmes,
Et même aux douaniers!
C'est la perle de Triana,
Ma gitana!
O Zemphira.
Qui te verra
T'aimera!

ZEMPHIRA, à part.

Ah! dans les broussailles
J'entends cette fois marcher doucement!

SPADA.

Eh! quoi! tu tressailles
Au doux souvenir d'un aveu charmant!

ENSEMBLE.

C'est la perle de Triana,
Ma gitana!
O Zemphira!
Qui te verra,
T'aimera!
Ah!...

(Pendant le dialogue suivant la musique continue à l'orchestre.)

ZEMPHIRA saisissant le bras de Spada.

Écoute!... tu n'as que le temps de prendre la fuite!... ce sont les douaniers!

SPADA.

Les douaniers!

ZEMPHIRA.

Oui!... je t'ai trahi!... tu peux me tuer!...

SPADA, levant un poignard sur Zemphira.

Malheureuse!

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARIQUITA, DIEGO, les DOUANIERS, puis PABLO, DON COCONNAS, NUNÈS,

(Mariquita est entrée en scène et a vu le mouvement de Spada; elle se précipite entre lui et Zemphira en poussant un cri.)

MARIQUITA.

Ah!... (En ce moment Diego, suivi des douaniers, arrive par l'ouverture de gauche, Spada s'élance vers le fond du théâtre.)

SPADA.

A moi!... (Il disparaît dans les ruines.)

DIEGO, aux douaniers qui le suivent..

Par ici, vous autres!...

Digitized by Google

PABLO, paraissant au fond, et s'élançant vers Mariquita.

Mariquita !... (Il la prend dans ses bras.)

ZEMPHIRA, à Mariquita.

Pourquoi m'as-tu sauvée ?... (Elle s'éloigne rapidement et disparaît. Les douaniers envahissent la scène.)

REPRISE DU CHŒUR qui termine le premier acte.

L'effroi les gagne !
Qu'ils tombent dans nos filets !
Dans la montagne
Poursuivons-les !
Chassons-les !
Traquons-les !
Qu'ils tombent dans nos filets !

(Les douaniers s'élancent au milieu des ruines à la poursuite de Spada et des contrebandiers. — Pablo et Mariquita s'éloignent avec eux. — Diego va les suivre, quand il entend les cris désespérés de Don Coconnas et de Nunès qui frappent à coups redoublés à la porte de leur caveau.)

DON COCONNAS et NUNÈS, dans la coulisse.

Au secours ! à l'aide ! à nous !...

DIEGO.

Tiens ! c'est ma foi vrai ! je les avais oubliés ! (Il court à la porte du caveau et l'ouvre.) Sortez !... Spada est en fuite !

DON COCONNAS, sortant du caveau, suivi de Nunès.

De quel côté ?

DIEGO.

Par ici !

DON COCONNAS.

Alors prenons par là ! (Il se sauve à toutes jambes par l'entrée de gauche ; Nunès le suit.)

DIEGO, les suivant des yeux.

Ah ! mon Dieu ! les voilà qui roulent dans le précipice !... espérons qu'ils s'arrêteront en route !... (Il s'élance sur les pas de ses camarades, et disparaît. — L'orchestre a accompagné toute cette scène ; les cris des douaniers se perdent dans l'éloignement ; — la décoration change à vue.)

Digitized by Google

DEUXIÈME TABLEAU

La place du village. — Au fond sur une petite éminence une chapelle.

SCÈNE XIII

LES PAYSANS, ZEMPHIRA, puis MARIQUITA, PABLO, NUNÈS, DON COCONNAS, DIEGO, SPADA ET QUATRE CONTREBANDIERS.

(Les paysans en habit de fête, entrent en scène ; Zemphira voilée paraît timidement dans un coin du théâtre et se tient à l'écart ; on entend sonner les cloches.)

FINAL.

LE CHOEUR.

La cloche sainte nous appelle ;
Par Dieu même bénis ;
Nos jeunes fiancés d'une chaîne éternelle
Enfin vont être unis.

ZEMPHIRA, agenouillée, à part.

O douleur !

LE CHOEUR.

Les voici !

(Zemphira se relève, le cortége de la noce entre en scène, Pablo donne la main à Mariquita et la présente aux jeunes filles. Nunès et don Coconnas suivent les deux fiancés, Diego et les douaniers leur font cortége ; Spada et quatre contrebandiers, sous des costumes de pèlerins, se glissent au milieu des paysans, et se tiennent à l'écart du côté opposé à celui où se trouve Zemphira.)

NUNÈS, aux paysans.

Que Dieu vous tienne en joie !
(Se tournant vers don Coconnas en se frottant les reins.)
Qu'avez-vous, don Coconnas !
Vous semblez rêveur ?

DON COCONAS, même jeu.

Hélas !
Le ciel m'a ravi ma proie !
Moi qui me flattais ici
De pendre Spada !

SPADA, à part.

Merci !

Digitized by Google

NUNÈS.

Le plaisir en serait extrême !
Mais rendez plutôt grâce à Dieu
De n'être pas pendu vous-même ;
Car il s'en est fallu de peu !

(Diego fait un signe d'assentiment ; don Coconnas le regarde d'un air terrible, Diego fait un bond en arrière ; don Coconnas et Nunès reçoivent à la ronde les compliments des paysans ; Pablo et Mariquita descendent sur le devant de la scène.)

PABLO, à Mariquita.

Que je suis heureux ! que je t'aime !...

(Mariquita semble rêveuse et ne répond pas. Zemphira suit des yeux tous les mouvements de Pablo et de Mariquita. Elle tire un poignard de sa ceinture et semble prête à s'élancer sur sa rivale.)

ZEMPHIRA, à part.

O jalousie ! ô fureur !
Pourquoi cette main tarde-t-elle
A lui plonger ce poignard dans le cœur.

(Spada a surpris le mouvement de Zemphira et passe derrière les paysans pour traverser le théâtre.)

PABLO, à Mariquita.

Quel nuage assombrit ton front ?

MARIQUITA.

Je songe à celle
Qui t'aimait, cher Pablo !... qui peut-être aujourd'hui
Gémit au souvenir d'un rêve évanoui !...
Et je vais prier Dieu pour elle !...

(En entendant Mariquita, Zemphira laisse tomber son poignard et se cache la tête entre les mains en poussant un soupir étouffé.)

ZEMPHIRA.

Ah !

PABLO, à Mariquita.

Cœur charmant et doux !

NUNÈS.

On vous attend ! suivez-nous !

(Nunès et don Coconnas se frottent de nouveau les reins.)

DIEGO, à part.

Ils ont roulé tous deux, je crois, sur des cailloux !

(Nouveau regard terrible de don Coconnas, nouveau bond de Diego. Tandis que le cortége se remet en marche, Spada et ses compagnons se sont approchés de Zemphira ; Spada écarte son capuchon et se penche vers elle.)

SPADA.

Zemphira !

ZEMPHIRA.

Toi !

SPADA.

Plus bas !... je t'aime et te pardonne

Digitized by Google

Je te cherchais !... fuyons !

ZEMPHIRA.

Non, Spada ! — J'ai fait vœu
De ne plus aimer personne !
Désormais je suis à Dieu !

(Pablo et Mariquita se dirigent vers la chapelle suivis des paysans; on entend de nouveau le tintement des cloches; Zemphira retombe à genoux; Spada et les contrebandiers entourent Zemphira.)

ENSEMBLE.

SPADA ET LES CONTREBANDIERS.

O Zemphira, l'amitié t'est fidèle,
Si l'amour te trahit !
Reviens à nous, ainsi que l'hirondelle
Qui retourne à son nid !

LE CHŒUR.

La cloche sainte nous appelle !
Par Dieu même bénis,
Nos jeunes fiancés d'une chaîne éternelle
Enfin vont être unis !

FIN.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

Digitized by Google